

3 Aspects méthodologiques propres à chacune des théories

Isabelle Domange

D'un point de vue très général, on peut distinguer deux types d'approche méthodologique chez les psychanalystes qui ont étudié le développement psychoaffectif de l'enfant : il s'agit de la reconstruction du développement infantile à travers les cures analytiques (pratiquées par tous) et de l'observation directe des enfants. Dans tous les cas, nos auteurs partent de leur expérience clinique ou psychanalytique pour théoriser.

L'origine des découvertes fondamentales de Freud sur le développement psychique normal se situe, comme chacun sait, dans les cures de patients adultes névrosés. Cette technique analytique qui se réfère à une conceptualisation de l'organisation psychique sur un plan topique et économique peut paraître plus féconde à cet égard. D'autre part, elle fait intervenir une certaine dimension du temps (retour au passé infantile, « après-coup », rôle du souvenir et du refoulement...) par rapport à la méthode d'observation directe qui se situe dans le vécu « Ici et maintenant » ; toutefois, dans les techniques d'observation, les études dites longitudinales ont également pour ambition d'observer systématiquement les comportements humains sur une longue durée de vie (études anthropologiques).

La technique de l'observation directe, qui consiste à étudier le comportement et les réactions de l'enfant « en direct » et (ou) en situation, a été pratiquée de même par la plupart des chercheurs qui se sont penchés sur le développement psychoaffectif. En premier lieu, un certain nombre d'entre eux – comme Freud, Klein, Winnicott, Bowlby – ont utilisé l'observation de leurs propres enfants ou de ceux de leur entourage comme base de leur réflexion. Freud lui-même a préconisé cette méthode d'observation directe dès les *Trois essais sur la théorie de la sexualité*, et l'exemple du jeu de la bobine en est une illustration.

Même Mélanie Klein qui, à la différence de nombre d'auteurs, s'est intéressée presque exclusivement à la vie fantasmatique de l'enfant, a bâti certaines de ses hypothèses théoriques (vérifiées par la suite par les analyses d'enfants et d'adultes) à partir de l'observation courante des bébés.

Avec Anna Freud, cette approche de l'enfant s'est élaborée en véritable méthode spécifique : dans la même lignée qu'Hartmann, Kris et Lœwenstein, elle a insisté sur la nécessité d'ajouter à la méthode analytique les résultats

de l'observation directe portant son attention sur le comportement, c'est-à-dire en réalité sur la « surface psychique ». On peut dire que dès lors, une certaine orientation méthodologique se fait jour, qui a pour but de légitimer les découvertes psychanalytiques et de leur apporter une dimension scientifique ou du moins objective. Cette orientation des chercheurs donne lieu à un élargissement du champ psychanalytique : A. Freud parle de contribution psychanalytique à la pédagogie, Hartmann considère la psychanalyse comme une « science sociale appliquée » et évoque à son tour l'impérative complémentarité de la méthode rétrospective (psychanalyse) et de la méthode prospective (anthropologie).

Spitz va un peu plus loin encore dans cette voie, élaborant des techniques inédites d'observation directe en utilisant la psychologie expérimentale ; il se sert des expériences de Wolf et de Benjamin sur les animaux, affirmant que les remarques de ces expérimentations sont compatibles avec la théorie psychanalytique.

Plus tard, Bowlby s'inscrit dans le prolongement de ce courant en s'inspirant des méthodes scientifiques en psychologie et surtout en s'appuyant sur les découvertes de l'éthologie et sur les observations longitudinales d'animaux et d'enfants.

Par ailleurs, on peut dire que l'observation directe s'est « spécialisée » avec Winnicott qui a centré ses recherches sur la dyade mère/enfant. Ce sont les interactions mère/enfant que Winnicott observe minutieusement, comparant la relation de la mère avec son bébé à la relation thérapeute/patient dans l'analyse. Dans le même esprit, Margaret Malher a travaillé essentiellement sur les interrelations des mères et des nourrissons, élaborant des conditions expérimentales et des protocoles de recherche de manière très rigoureuse, dans un souci d'objectivité scientifique optimale (mais recourant elle aussi, par ailleurs, à la reconstruction à partir des psychanalyses d'enfants et d'adultes).

Mélanie Klein et son disciple Wilfred Bion sont sans doute les auteurs qui se démarquent le plus de l'ensemble, du point de vue méthodologique. Leur élaboration théorique se fonde essentiellement sur leur expérience psychanalytique ; M. Klein a reconstitué le développement psychique de la première enfance à partir d'analyses de très jeunes enfants, et Bion théorise à partir de l'analyse de groupe et de patients adultes. Ce sont des théoriciens avant tout, contrairement à Winnicott, par exemple, qui est au départ pédiatre et dont la démarche restera toujours très clinique.

Cependant, on retrouve à un autre niveau un point commun entre Bion et des auteurs comme Hartmann et Bowlby, c'est le champ très vaste de leurs connaissances sur lesquelles s'étaye leur réflexion : pour Bion, il s'agit de sources très diverses telles que l'histoire de l'Art, la philosophie, les mathématiques et la physique ; pour Hartmann, la théologie, la philosophie également, les sciences sociales ; pour Bowlby, l'éthologie mais aussi la cybernétique.

En réalité, lorsque l'on compare ainsi toutes les approches des auteurs, on constate que chacun a mis dans sa propre méthode une sensibilité particulière, reflet sans doute de sa personnalité. D'ailleurs, dans un cas comme dans l'autre, il existe une dimension subjective de l'analyste comme de l'observateur. On peut dire de manière assez schématique que, du point de vue de l'enfant, la reconstruction analytique fait accéder aux « images », représentations, perceptions de l'environnement, des parents par exemple ; tandis que l'observation directe nous renseigne sur le Réel, en l'occurrence sur les parents tels qu'ils sont dans la réalité et non plus tels que l'enfant les voit ou tels qu'il les désire à travers ses fantasmes.

Toutefois, la reformulation de la psychanalyse en termes d'adaptation génétique et de structuration progressive a tendance à replacer celle-ci dans le champ de la psychologie générale et tous nos auteurs seraient vraisemblablement d'accord sur l'intérêt évoqué par Hartmann de parvenir à une « meilleure intégration entre les trois types de données, celles obtenues par des phénomènes régressifs en général, celles obtenues par des reconstructions psychanalytiques et celles obtenues par l'observation directe du développement de l'enfant » (*Éléments de psychologie psychanalytique*, pp. 72-73).

Tableau 3.1. Lieux de recherche et d'expérimentation des auteurs.

Anna Freud <i>Vienne</i>	École maternelle expérimentale pour les enfants pauvres.
<i>Londres</i>	« Hampstead Nurseries », institutions pour orphelins ou enfant séparés de leurs parents. « Hampstead child therapic clinic. »
Spitz <i>Londres</i>	Travaux sur des enfants élevés en pouponnière et sur les conséquences de l'hospitalisme.
Kris <i>États-Unis</i>	Université de Yale. Observation longitudinale d'enfants par une équipe multidisciplinaire (« Action research »).
Winnicott <i>Londres</i>	Children's Hospital, « The Paddington green » : observation d'enfants, situations de consultation, observation des mères avec leur enfant.
Bowlby <i>Londres</i>	Centre de guidance infantile : étude sur les effets pathologiques de la séparation précoce mère/enfant. « Tavistock Clinic » : mise en place du « Département pour enfants et parents ».
Malher <i>Vienne</i>	Premier centre de guidance infantile d'inspiration psychanalytique.
<i>New York</i>	« Masters children Center », création de lieux de vie pour enfants tout-venant (mères volontaires) reproduisant le fonctionnement d'une crèche.
Bion <i>Londres</i>	« Tavistock Clinic », animation de « Training groups » (groupes non directifs de formation et de réadaptation).